

## CHAPITRE V.

### LE GYMNASE ROMAIN. — 1515.

Services rendus par Nicolas V à l'enseignement. — Léon X forme le projet d'agrandir le gymnase romain. — Règlements anciens introduits dans les universités italiennes. — Le pape appelle à Rome des professeurs illustres. — Parrasio, Bottigella, Démétrius Chalcondyle, Favorino, Scipion Fortiguerra. — Encouragements de toute sorte qu'il prodigue aux maîtres du gymnase. — Ses libéralités à leur égard. — Chaire spéciale qu'il affecte à l'enseignement de la botanique appliquée à la médecine, dans l'intérêt des pauvres.

Depuis un siècle, c'est-à-dire depuis le moment où les lettres commencèrent à donner quelque signe de vie en Italie, la papauté avait formé le projet de restituer à Rome ses collèges littéraires. Eugène IV fit jeter au milieu de la ville, près de l'église de Saint-Jacques-l'Apôtre, les fondements d'un gymnase, où des maîtres habiles devaient enseigner gratuitement les sciences humaines (1).

Nicolas V est une des gloires de son siècle. C'était aux lettres qu'il devait la tiare; il les honora magnifiquement. A Laurent Valla, qui lui avait offert sa traduction de Thucydide, il donna 500 écus d'or (2); à Giannozzo Manetti (3), pour des œuvres de théologie, une pension de 600 écus d'or; à Guarino, pour la traduction de Strabon, 1,500 écus d'or; à François Filelfe, qui voulait mettre en vers latins l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, il avait promis une belle maison à Rome, une ferme à la campagne, et 10,000 écus

(1) Carlo Fea, *Notizie intorno Raffaele*, Roma, 1822, in-8°, p. 68.

(2) *Antidot.* 4, in Pogg.

(3) *Vita Man.* — *Script. rer. It.*, vol. XX, p. 574.

d'or qu'il avait déposés chez un banquier et que le poète devait toucher dès que sa version serait terminée (1). C'est à l'instigation de ce pontife que Diodore de Sicile, Xénophon, Polybe, Thucydide, Hérodote, Strabon, Aristote, Ptolémée, Platon, Théophraste et un grand nombre de Pères furent traduits en latin (2). Les lettres, sous le règne de ce prince, donnaient de la gloire et des richesses: aussi Rome était-elle remplie d'humanistes venus des quatre parties du monde (3). Quand on ouvre un livre écrit à cette époque, on est sûr d'y trouver le nom de Nicolas V. Poggio, Georges de Trébisonde, Léonard Bruni, Antoine Loschi, Barthélemy da Monte Pulciano, Jean Tortelli, Laurent Valla, Giannozzo Manetti, Nicolas Perotti, François Filelfe, Pierre-Candide Decembrio, Théodore Gaza, Jean Aurispa, ont célébré en vers et en prose la protection que ce grand homme accordait aux savants; mais nul ne lui a décerné un plus brillant hommage que le protestant Isaac Casaubon, qui le représente «levant l'étendard de la science au moment où elle paraissait à jamais ensevelie sous les ruines de Byzance, chassant les ténèbres qui menaçaient le monde, et faisant luire à Rome la lumière des arts et des lettres (4).»

Sous le règne de Pie II, des professeurs illustres occupèrent les diverses chaires du gymnase romain (5). Sixte IV, qui n'avait que 100 écus à donner au traducteur d'Aristote, Théodore Gaza, ne put dépenser qu'une modique somme à l'entretien de cette belle école. Plus heureux, Alexandre VI,

(1) Tiraboschi, *Stor. della lett. Ital.*, t. VI, p. 65.

(2) Poggio, *préf. de Diodore de Sicile*.

(3) *Tutti gli uomini dotti vennero in corte di Roma, di loro propria volontà.* — Vespasiano Fiorentino.

(4) *Primus tum assiduis hortatibus, tum ingentibus etiam propositis premiis, ad meliorem litteraturam è tenebris oblivionis in lucem revocandam homines stimulavit.* — Cité par Tiraboschi, t. VII, p. 68.

(5) *Multos litteratos, muneribus aulicis et beneficiis ecclesiasticis juvit; orantes et poemata recitantes libenter audivit, eorumque judicio qui aliquid sapere viderentur sua scripta commisit.* — Caraffa, *de Gymnasio romano*, l. 1, p. 196.

cet habile administrateur qui, pendant son pontificat, eut pour principe de payer exactement la pension des docteurs, la solde du soldat, le salaire des ouvriers, agrandit et dota splendidement le gymnase (1).

Au milieu de ses sollicitudes guerrières, Jules II n'oublia pas l'œuvre de ses prédécesseurs, et bien loin de détourner, comme dit Roscoë, les revenus affectés par Alexandre VI à l'entretien de l'université, il donna l'ordre, dans sa bulle de 1512 (2), que certains revenus du Capitole fussent rigoureusement employés aux besoins du gymnase, et assigna 50 ducats d'or pour la célébration annuelle de la fête *dei Palilj*, ou de l'anniversaire de la fondation de Rome, le 21 avril (3).

Léon V voulut que l'université romaine égalât en splendeur celles que l'Italie citait avec le plus d'orgueil : Pavie, Milan, Bologne, et que Rome régnât sur le monde en-

(1) Nec vos Pieridum reboantia tecta silebo,  
Hic ubi gymnasium mediâ spectatur in urbe;  
Musarum Phœbique, ac Palladis artibus ingens  
Eugenii quarti auspiciis et munere primum  
Fundatum, cui Roma stipis dedit annua dona  
Collecto magnis ex vectigalibus auro.

Hæc loca Alexander Sextus renovavit et auxit,  
Adjungens ædes spatio majore propinquas,  
Amplaque porticibus designans atria magnis.

— And. Fulvius, de Antiq. urbis, ad Leo. X, lib. II.

(2) Carlo Fea, l. c., p. 69.

(3) Carlo Fea, l. c., p. 69.—

Sur l'université de Bologne, Muratori, Ant. Ital., t. III; Sarti, de Profess. Bonon., t. I, pars 1; — de Vicence, Ann. Camal., vol. IV; — de Padoue, Sarti, p. 11; — de Pavie, Comi, Philosophus archigym. Ticin. vindicatus, p. 137; — de Naples, Muratori, Script. rer. It., vol. VII; — de Verceil, Zaccaria, Iter Ital., pars 1; Jac. Durandi, dell' antica condiz. di Vercelli; — de Ferrare, Borsetti, Histor. gymn. Ferrar., pars. 1; — de Modène, Ughelli, Ital. sacra, vol. II, in ep. Mut.; — de Reggio, Nicc. Taccoli, Mem. st. di Reggio, t. III; — de Parme, Muratori, Script., etc., t. IX; — de Milan, Giorg. Giuliani, Mem. di Mil., t. VIII; — de Siègne, Gugl. della Valle, Lettere Sanesi, t. I.

tier par les lettres, comme elle régnait par les arts (1).

Middendorp, dans un livre savant (2), a donné quelques-uns des règlements que ce pape et ses prédécesseurs firent établir dans l'université romaine.

Le gymnase était sous le patronage de trois cardinaux de l'ordre des évêques, de l'ordre des prêtres et de l'ordre des diacres. Il y avait des recteurs et des réformateurs qui, après avoir consulté le pape, étaient chargés du choix des professeurs. Les réformateurs visitaient les classes deux fois par semaine; le recteur, une ou deux fois par mois, et toujours à des heures et à des jours inconnus.

Le recteur administrait les deniers et payait les professeurs et les *bidelli*.

Les *bidelli* (appariteurs) étaient des employés chargés de la police matérielle des classes; ils affichaient à la porte du gymnase le nom des professeurs, l'heure et le jour des leçons. On ne pouvait lire, expliquer au collège aucun ouvrage dont le titre n'eût été préalablement affiché, par le *bidellus*, sur les murs de l'école (3).

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement était libre et gratuit en Italie (4); il était même permis aux élèves de faire des cours, et on leur donnait, à cet effet, une salle et une chaire (5). Afin d'attirer les étrangers, on offrait aux étudiants des franchises et des privilèges. D'abord ils jouissaient de toute espèce de droit de cité; ils n'étaient assu-

(1) Ut urbs Roma ita in re litterariâ, sicuti et in cæteris rebus totius orbis caput esset. — Bulla Leon. X, 20 septembre 1514. — Caraffa, de Gymn. romano, p. 201, l. 1. — Fabroni, Vita Leon. X, p. 71.

(2) Acad. celebrium universi terrarum orbis libri VIII, auctore Jacobo Middendorpio, 1602, 2 vol. in-12.

(3) .... Ne quis legere librum possit, nisi antea fuerit à bidello per scholas publicatus. — Facciolati, Syntagma, p. 55.

(4) Libri, Histoire des sciences mathématiques en Italie, in-8°, t. II, p. 103.

(5) Quòd si quis eorum experiri duntaxat ingenium cuperet, scholæ quondam erant scholaribus ipsis libero jure assignatæ, ac sine salario. — Facciolati, Syntagma, p. 28.

jettis à aucune taxe et ne pouvaient être mis en prison (1). A Padoue, la commune était obligée de prêter de l'argent aux écoliers qui n'avaient pas de quoi étudier (2). Le professeur, entretenu par la ville, pouvait donner des leçons particulières, mais, s'il se faisait payer, il était sur-le-champ rayé du rôle de l'université (3). A Naples, au XIII<sup>e</sup> siècle, l'université avait de grands privilèges : le maître et les écoliers ne pouvaient être jugés que par un tribunal spécial, formé d'un président et de trois assesseurs (4). Les papes se distinguent, à cette époque, par la protection qu'ils accordent à l'étude des lettres. Au concile général qui se tint à Lyon, en 1245, Innocent IV veut que dans chaque cathédrale, dans chaque église possédant des revenus suffisants, l'évêque et le chapitre nomment un maître pour enseigner gratuitement la grammaire aux enfants pauvres, et qu'au maître soit concédé une prébende dont il jouira tout le temps qu'il exercera les fonctions de pédagogue (5). Renazzi a publié un document qui prouve qu'en 1319 les élèves en droit canon de l'université de Rome firent casser une élection et nommer le professeur qu'ils avaient choisi (6).

De même, dit un ancien programme universitaire, qu'il est dans la maison du Père céleste diverses demeures, *plurimæ mansiones*, ainsi dans chaque académie une hiérarchie scolaire : le docteur, le juriste, le professeur. Le docteur a le titre de *nobilissimus*, le juriste de *dominus* (7).

(1) *Primùm quidem ut scholares omnes undecunque essent, civitatis jure gauderent, eorumque lites ut inter cives judicarentur; deinde ut immunes à vectigalibus essent, tum ne quis eorum aut in vincula congeri posset.*—Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. I, p. 4 et 6.—Libri, l. c., p. 101, t. II.

(2) Tiraboschi, t. IV, p. 59.

(3) Facciolati, *Syntagmata*, p. 10.

(4) *Capit. Regni tit. Privil. coll. Neap. Stud.*

(5) Tiraboschi, t. IV, p. 69.

(6) *Et dicentium coram nobis quia nolebant alium doctorem nisi ipsum dominum Matthæum.*—Renazzi, *Storia della università di Roma*, t. I, p. 261, 262.

(7) Benius, *Juris privileg.*, p. 9.

S'il est certain que contrister un docteur c'est contrister Dieu (1), il ne l'est pas moins, dit un autre écrivain, que le docteur qui remplit fidèlement les devoirs de sa charge, brillera comme une étoile dans l'éternité (2).

La même gloire est promise au professeur qui fait régulièrement ses leçons; lui aussi a de graves obligations à remplir. Il ne faut pas qu'il se mêle de choses mondaines et que le marché public entende jamais prononcer son nom : c'est l'homme de la science, qu'il doit distribuer et ne jamais vendre. Sa leçon terminée, tout n'est pas fini pour lui; il faut qu'il reste encore en chaire pour disputer, *causâ disputandi*; pour répondre aux questions que peut lui adresser un écolier qui, à défaut d'obscurités dans un texte, en trouve peut-être ailleurs dont il attend la solution (3). Le professeur qui, sans motifs raisonnables, négligera de faire sa leçon, outre la responsabilité qu'il encourt devant Dieu, sera puni d'une amende et verra son nom affiché sur les murs de l'école.

Le tableau de l'université de Rome en 1514 existe encore aujourd'hui, écrit sur vélin, en beaux caractères, orné des armes du pape et de figures allégoriques. La théologie y est représentée avec la double figure de Janus, comme Raphaël a peint la Prudence dans une des chambres du Vatican (4).

Léon X voulut qu'on enseignât, au collège romain, la théologie, le droit canon, le droit civil, la médecine, la philosophie, la botanique, la philosophie morale, la rhétorique,

(1) Qui doctorem veritatis contristat, ipsum Deum contristat. *Ibid.*

(2) Doctores docentes æternitatem consequentur, et qui ad justitiam erudiunt homines fulgebunt sicut stellæ in perpetuas æternitates. — Socinus, cap. sup. speculo, de Magistris.

(3) *Causâ disputandi clariusque discipulos instruendi, si quid eis circa rem litterariam obscurum ac difficile esset.* — Middendorp, l. c., p. 109.

(4) Lettera dell' abate Gaetano Marini al chiarissimo Monsignor Giuseppe Muti Papazzurri, già Casali, nella quale s'illustra il ruolo de' professori dell' archiginnasio Romano per l'anno 1514, p. 9. In Roma, presso Michele Puccinelli, a Tor Sanguigna, 1797, in-4<sup>o</sup>.

la grammaire, la langue grecque. Sur le tableau dont nous parlons, à côté du nom de chaque professeur, est indiquée la somme qu'il reçoit annuellement. Maître Lucas de Burgo a 120 florins pour enseigner les mathématiques; Varino, professeur de grec, 300 florins; maître Augustin de Sessa, professeur de philosophie, 300 florins. Ce sont les médecins qui sont les mieux rétribués: maître Archangelo de Sienne a 530 florins, et maître Scipion Lancelotti, 500 (1).

Nous savons, grâce à ce curieux document, qu'un professeur de grammaire, espèce d'instituteur primaire, gagnait 50 florins par an, et il y en avait treize, autant que Rome avait de quartiers. Le recteur touchait 100 ducats d'or; chacun des réformateurs, la même somme; le bidellus, 100 florins; enfin, le sonneur, 25 florins.

C'est le 3 novembre que les cours et les écoles s'ouvraient. Il y avait des leçons le matin, *de mane*, et le soir, *de sero*, même les jours de fête. Pandolf Wolfgang, qui professait le droit à Padoue, avait fait un grand bruit en posant, dans une de ses leçons, cette question: « Est-il permis de lire, d'écrire, d'étudier les jours de fête (2)? » et il l'avait affirmativement résolue. La question était restée indécise; Léon, comme on voit, la trancha pour toujours.

Chaque science avait plusieurs maîtres ou lecteurs: la rhétorique était enseignée, le matin, par six professeurs; le soir, par cinq; les jours de fête, le matin, par trois; le soir, par quatre. Il n'y avait pas moins de onze professeurs de droit canon, de vingt professeurs de droit civil, de quinze professeurs de médecine (3), de cinq professeurs de philosophie morale. Dans sa bulle du 19 décembre 1513, *Apostolici regiminis*, Léon X recommandait aux élèves de s'adonner désormais aux études sérieuses, et de renoncer à

(1) D'après Tiraboschi, des florins d'or; d'après d'autres historiens, des florins d'argent.

(2) An diebus festis legere, studere, scribere liceat? — Bernardino Vitale imprima le livre à Venise en 1506. — Gaetano Marini, p. 7.

(3) Gaetano Marini, p. 7.

cette philosophie mensongère nommée le platonisme, et à cette poésie païenne, qui n'étaient propres qu'à gâter l'âme (1). On voit si nous avons raison de vanter la sollicitude de ce pontife pour les saintes lettres. Le paganisme, qu'il eut tort de trop aimer à Florence, il le flétrit à Rome, maintenant qu'il est pape.

Tous les professeurs choisis par Léon X étaient non-seulement des savants distingués, mais des hommes de vie exemplaire. Le pape, en les appelant à lui, leur disait qu'il en faisait des précepteurs de vertus et de bonnes mœurs, plus encore que de belles-lettres, et qu'il leur remettait la charge d'enseigner et de défendre la vérité, c'est-à-dire la religion du Christ, les libertés de l'Église, l'autorité du saint-siège (2): grande et noble mission, à laquelle nul d'entre eux ne faillit.

Voyons si ces maîtres méritaient la confiance du prince.

Nous connaissons Inghirami, un des habitués des jardins de Sadolet. Nommé professeur de rhétorique, il n'occupait que peu de temps cette chaire; Philippe Béroalde lui succéda.

Parrasio (Joannes Paulus Parisius), qui lisait le soir, attirait à Rome, comme autrefois à Milan, un grand nombre d'auditeurs: à Milan, Trivulce venait l'écouter, et s'en allait émerveillé de la belle prononciation du professeur (3).

Léon X, qui connaissait la réputation dont Parrasio jouissait en Italie, voulut l'attacher au gymnase et lui offrit 200 ducats par an: « Venez le plus vite que vous pourrez,

(1) Ut in his sanctis et utilibus professionibus sacerdotes Domini inveniunt unde infestis philosophiæ et poesis radices purgare et sanare valeant.

(2) Sciant non litterarum solùm, sed morum optimorum, virtutumque magistros se constitutos; nihil à christianâ religione doceant, etc. — Gaetano Marini, p. 11.

(3) Cunctos nostri seculi doctores erudito rerum omnium quæ explicabat apparatus ac unâ præsertim rotundæ prononciationis gloriâ superavit. — Paul Jovius, El.

lui disait-il, je vous recevrai cordialement. » La lettre était écrite en beau style, et la phrase merveilleusement cadencée (1), car le pape savait qu'il fallait flatter d'abord l'oreille exigeante du docteur. Parrasio laissa son auditoire de Milan, son écolier de cinquante ans, et vint à Rome, où bientôt ses leçons sur les Sylves de Stace (2) attirèrent une foule d'auditeurs (3). Il dut quitter une ville où il s'était fait d'implacables ennemis. Il paraît qu'il avait un penchant décidé pour la médisance, et qu'il maniait l'épigramme avec une grande habileté. On ne l'épargna pas non plus, et le brillant professeur se changea, sous la plume de ses ennemis, en âne d'Arcadie, en scarabée fétide, et même en vipère au dard acéré. Il est probable que l'apparition de Trivulce aux leçons de Parrasio fut le seul motif des injures adressées au professeur.

A Rome, du moins, l'humaniste n'eut pas à craindre ces injures de mauvais goût. Léon X exerçait une heureuse influence jusque sur les mœurs littéraires de sa cour : elle était habitée par tout ce qu'il y avait de plus poli au monde, et Bembo, Sadolet, Bibbiena contribuaient, à l'école de leur maître, à relever l'état d'homme de lettres, qui jusqu'alors n'avait été trop souvent qu'un métier. Le pape voulait que les sciences fissent vivre honorablement ceux qui les cultivaient. Parrasio, un peu fastueux de sa nature, recevait par an 200 écus d'or. Il avait, comme les autres professeurs, ses entrées au Vatican, sa place dans toutes les grandes cérémonies, quelquefois la visite inattendue du pontife, des présents à certains anniversaires, puis l'usage de tous les livres de la bibliothèque pontificale.

Le professeur tomba malade, perdit la santé et ne put

(1) *Cùm id magnopere optem, ut romanus litterarum ludus à præstantissimis doctoribus exerceatur, etc.* — Jano Parrasio, Ep. Bembi, lib. ix, ep. 39.

(2) *Ad cuius jucundam vocem undique concurrebatur.* — Pier. Valer., de Litter. Infel., p. 25.

(3) Saxius, Hist. Litt. Typ. Med. — Gaetano Marini, l. c., p. 62.

plus monter en chaire ; mais qu'avait-il besoin de s'inquiéter de l'avenir ? Léon, dans un *de motu proprio*, lui assigna une pension de vingt ducats d'or par mois, réversible sur Théodora, la fille de Démétrius Chalcondyle, que le professeur avait épousée. Le bref, écrit par Sadolet, est lui-même un titre de gloire pour Parrasio (1).

Bottigella (Jérôme), qui ne professa le droit que peu de temps, avait la réputation d'un habile juriste. Il sortait de Pavie, où sa mémoire était citée comme un prodige. Il savait par cœur le livre XII du Digeste, une partie du Codex, le IV<sup>e</sup> livre des Décrétales, les Églogues de Virgile, le VI<sup>e</sup> livre de l'Énéide, Ovide, Valère-Maxime, le IV<sup>e</sup> livre de l'Histoire naturelle de Pline, et de sa chaire il jetait toutes sortes de superbes défis aux assistants, auxquels il était prêt à répondre, disait-il, sur le cycle entier des doctrines enfermées dans ces œuvres diverses. C'est assez dire qu'il était théologien, juriste, canoniste, philosophe, naturaliste, poète, historien (2).

Camille Porzio, un des hôtes encore de Sadolet, professait la rhétorique, mais les jours de fête seulement, probablement à cause de cette fièvre qu'il avait gagnée au travail et qui devait le conduire si vite au tombeau. Il s'était fait aimer de ses élèves, qui pleurèrent en le perdant un ami plutôt qu'un maître. Valeriano (Bolzani), dans cette belle élégie qui a pour titre : Des malheurs des lettrés, a jeté des fleurs sur la tombe de son ami, qui mérita les éloges de Bembo et de Sadolet (3).

(1) *Virtus tua et utriusque linguæ eximia scientia fidesque sincera quam ad nos et sedem apostolicam geris, tuaque incurabilis valetudo, nos inducunt, ut te specialibus gratis et favoribus prosequamur, atque tibi libenter et sponte concedamus quæ tibi statuique tuo opportuna et commoda esse dignoscimus.*

(2) Mazzuchelli, *Scrit. It.*, t. I, parte 1, p. 291. — Facciolati, *Fasti Gym. Pat.*, t. I, p. 71. — Gaet. Marini, *Archiatri, pont.*, t. II, p. 325.

(3) *Epist. Bembi*, ep. 23, lib. III. — Simone Fornari da Reggio, *Sposizione sopra l'Orlando furioso*, p. 161.

Léon X avait compris que, sans l'étude des Pères de l'Orient, le mouvement qu'il voulait imprimer aux sciences théologiques languirait nécessairement. Le gymnase romain eut donc trois professeurs de grec : Augustin Valdo, Basile Chalcondyle et Varino Favorino : chacun d'eux recevait par an 300 florins d'or. Démétrius Chalcondyle, le père de Basile, n'en avait que 40, en 1463, à l'université de Padoue; et Musurus 140 en 1508 (1). Augustin Valdo, ou Baldo de Padoue, ami de Bembo (2), parlait avec tant de pureté la langue grecque, que plus d'un Hellène, en l'écoutant, se trompait et croyait entendre un compatriote (3). Basile Chalcondyle promettait d'être une des gloires de la littérature grecque, quand la mort vint le surprendre au milieu de ses livres (4). Varino, ou Guarino, était élève de Politien (5), et passait pour l'un des plus grands humanistes de son siècle. En 1495, il enseignait à Florence les grammaires grecque et latine à 65 florins d'or par an (6).

En parcourant la liste des professeurs du gymnase romain, on est frappé des choix heureux de Léon X. Presque tous les maîtres ont fait leurs preuves dans les universités italiennes; tous ont étudié sous des hommes habiles; tous ont eu la passion des voyages; tous ont vu, comme le héros d'Homère, beaucoup d'hommes et beaucoup de cités. Il faut donc les acheter chèrement, car le pape ne marchande pas; il sait payer la gloire. S'ils résistent à ses offres, il a des tentations auxquelles ils succombent ordinairement; il leur écrit, comme à Leonicens, une lettre bien tendre en quelques lignes, où le même mot je vous aime est répété à

(1) Facciolati, l. c., pars 1, p. 54, 55.

(2) Bembo, Ep., ad Beroald., Ann. 1505, l. iv, ep. 3.

(3) Quin etiam cum græcum vestitum indueret, et Græcus ab omnibus dicebatur, et vulgò Græcus à cunctis dicebatur. — Scardeone, de claris civ. Pat., l. II.

(4) Paul Jov. Elog. vir. doct.

(5) Lili, Stor. di Camerino, p. 227.

(6) Fabroni, Hist. Ac. Pis., t. I, p. 163.

satiété; il faut bien que le professeur parte, et dise adieu à ses élèves, à sa patrie, à ses parents. S'obstine-t-il, alors le pape s'adresse à Sadolet, qui a sa vengeance toute prête : quelques bons bénéfices dont il tient la feuille. S'il cède, des honneurs de toute sorte l'attendent à Rome.

Scipion Fortiguerra de Pistoie, si connu sous le nom de Carteromachus, est chargé de compléter l'éducation de Jules de Médicis, désigné par le pape pour remplir le siège vacant de Florence (1). Spagnuoli (le Mantouan), qui assistait au concile de Latran, va représenter dans divers États la cour de Rome. Ce n'est pas la première fois qu'il aura pris fantaisie au pape d'habiller un poète en diplomate. Valeriano a donc tort de se plaindre du sort des gens de lettres, Poète, lui aussi, il dut remplir par l'ordre du chef de l'Église diverses ambassades, et il s'en acquitta à la satisfaction de son maître. Favorino, dont nous parlions tout à l'heure, l'auteur du *Thesaurus Cornucopiæ et Horti Adonidis*, recueil alphabétique de règles grammaticales auquel Manuce avait travaillé (2), reçut d'abord de Léon X le titre de bibliothécaire, puis celui d'évêque de Nocera, dont il avait été nommé archidiacre par Jules II (3). La mitre était une juste récompense décernée aux travaux et aux vertus de l'humaniste, qui gouverna dignement son église. Quand Favorino avait dit l'âge d'un manuscrit, Bembo s'inclinait respectueusement; quand il avait prononcé sur une question littéraire, Sadolet se taisait; quand il recommandait un sujet à la bienveillance du saint-siège, Léon X faisait expédier le lendemain même le bref sollicité. C'est ainsi que Jean-Marie Varano reçut la couronne ducale quelques jours après que Favorino l'eut demandée au pontife. Le savant, à son tour, professait pour le pape une sorte de culte. Dans la préface de sa traduction latine des

(1) Valerianus, de litt. Infel., p. 119-120. Amst. 1647, in-12.

(2) Multa enim addidi, plurima immutavi, adjuvante interdum Urbano, divi Francisci fratre optimo. — Ald. in præfat. Thesauri Cornucopiæ, studiosis omnibus. — Maittaire, t. I, p. 246, note.

(3) Zeno, Gior. d'Ital., t. XIX, p. 108.

apophthegmes grecs recueillis par Jean Stobee, et qu'il dédia à Sa Sainteté, ce n'est pas seulement son livre, ses livres passés, ses livres à venir qu'il offre au pape, mais son corps et son âme (1).

Quand le prince ne peut donner des manuscrits, des statuettes, des tableaux, une mitre, un chapeau rouge, une couronne ducale, il fait cadeau à l'un de ses protégés, professeur à Rome, d'un terrain où bientôt s'élève une maison élégante sur le fronton de laquelle on lit :

Leonis X, Pont. Maxim. liberalitate,  
Jacobus Brixianus Chirurgus.  
Edificavit (2).

Au gymnase romain étaient diverses chaires de médecine où montèrent des praticiens distingués, Barthélemy de Pise et Jérôme de Gubio, qui, brouillés un moment et divisés sur quelques points de doctrine, en appelèrent au jugement du monde savant (3).

Attentif au mouvement de la science médicale, et suivant l'exemple de ses ancêtres, Léon X fit venir à Rome les grandes célébrités qui brillaient en Italie. C'est ainsi qu'il s'attacha Bernardino Speroni (4), lecteur extraordinaire à l'université de Padoue, et Jérôme de Sessa, que Paul IV,

(1) ... Ut qui tibi jam pridem meas operas meque totum dediderim, mea que studia accepta referam. — Zeno, Giorn. d'Ital., t. XIX, p. 110.

(2) Degli Archiatri Pontefici, vol. primo, nel quale sono i supplementi e le correzioni all' opera di Mandosio, p. 317-318, in Roma, in-4, 1784, t. II.

(3) Bartholomæi Physici servi Papæ Apologia, vel quorundam à se dictorum et à Hieronymo de Eugubio concurrente suo impugnatorum defensio, sive purgatio. Romæ, per Stephanum Buttireti, anno 1519.

(4) Ob famæ celebritatem à Leone X Romam summo studio et amplissimo præmio ad ejus sanitatem tutandam accersitus, apud eum in summo honore fuit. — Ant. Riccoboni, Oration. vol. II; Oratio in obitu Speronis Speronii, p. 48. — Agostino Beazzano, Lettere di diversi al Bembo. Venez. 1560, p. 126. — Scardeone, de Antiquit. urbis Patavii, p. 216.

plus tard, voulut inutilement décorer de la pourpre romaine, que le médecin refusa pour achever en paix son petit livre ascétique : *Columba decora*.

Dans le programme des cours du gymnase nous trouvons une chaire spécialement affectée à l'enseignement de la vertu des simples, ou de ce qu'on nommait la *medicina herbaria*. Cosme I<sup>er</sup> fut un des plus ardents protecteurs des sciences botaniques (1). Par ses ordres, des naturalistes parcoururent les montagnes de la Toscane, les campagnes de Rome, les collines de l'Etna et du Vésuve, cherchant partout à compléter la flore médicale de l'Etrurie. Non content de fonder pour la propagation des plantes sanitaires un jardin près du couvent de Saint-Marc, où plus d'une fois nous avons surpris en prière le frère Savonarole, il s'était mis à étudier le règne végétal avec tant de succès, qu'il consigna dans un livre écrit de sa main les propriétés de quelques-unes des plantes dont il avait expérimenté les vertus (2).

C'est une heureuse idée dont il faut remercier la papauté, que la fondation au collège de la Sapience d'une chaire de botanique appliquée à la médecine, la première dont s'honore l'Italie (3). Pendant que le professeur étudiait, dans l'intérêt de l'humanité, les vertus de ces plantes dont Dieu para nos champs, des officines s'élevaient à Rome, où le pauvre venait chercher des remèdes qu'on lui délivrait gratuitement. La papauté avait fait quelque chose de plus admirable encore dans le treizième siècle. Quand ces gantelets de fer, ces grands seigneurs feudataires du Saint-

(1) Gius. del Rosso, l'Osservatore Fiorentino, t. XI, p. 49-50, in-18.

(2) Razzi, dans les Vite de' santi beati dell' ordine de' Camaldoli, donne à de Sessa le titre de bienheureux.

(3) Facciolati dit, en parlant de Padoue : Primus in hoc gymnasio, atque adeo in Italiâ... publicè docuit de simplicibus Franciscus Bonafides, anno 1533. — Sia come ci voglia, remarque Gaetano Marini : nè Padova, nè Bologna potrà da ora in poi movere a Roma questione di primato in ciò. — Lettera, etc., p. 75.

Empire, opprimaient leurs vassaux, Rome chrétienne ne se contentait pas de s'interposer entre le maître et l'esclave; après avoir sauvé la liberté humaine, l'âme, c'est-à-dire, elle cherchait à guérir le corps; et l'un de ses pontifes, Jean XXI, écrivait, sous le nom de *Trésor des Pauvres*, un petit livre où l'artisan, l'ouvrier, l'homme du peuple, apprenaient, à l'aide de quelques recettes simples, faciles et peu coûteuses, à se délivrer des maladies dont Dieu les visite dans cette vie.

## CHAPITRE VI.

MARIGNAN.—MATH. SCHINNER.—1515.

Dans la prévision d'une invasion nouvelle des Français en Italie, Léon X cherche à gagner Venise. — Bembo échoue dans sa mission. — Mort de Louis XII. — François I<sup>er</sup> forme le projet de reconquérir le Milanais. — Budé, envoyé à Rome, ne peut réussir à rallier Léon X à la politique du nouveau roi. — Le pape, au premier bruit de la marche des Français, se hâte de former avec l'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne une ligue défensive et offensive. — Mathieu Schinner. — Ses premières années. — Sa vie au camp. — Il marche avec les Suisses à la rencontre des Français. — Bataille de Marignan. — Défaite des Suisses. — François I<sup>er</sup> s'empare de Milan.

Au moment où Léon X travaillait ainsi aux progrès de la civilisation, en dotant Rome d'une université qui n'avait pas eu de modèle en Italie, la paix du monde allait être encore une fois troublée. Nous avons laissé les Français sur le revers des Alpes, après la bataille de Novare, gagnant les montagnes du Dauphiné, et essayant de se rallier dans les plaines du Lyonnais. L'Italie délivrée, le pape avait profité de la détresse de Maximilien, réduit à la dure nécessité de ne pouvoir payer ses soldats, et, moyennant 40,000 ducats d'or, il venait d'acheter de l'empereur la ville et l'État de Modène : heureuse acquisition que Jules II recommandait sur son lit de mort (1). Parme et Plaisance, réunies à Reggio et à Modène, devaient être données par Léon X en apanage à son frère Julien, pendant que Laurent, fils de Pierre de Médicis, aurait régné sur la Toscane. Les négoc-

(1) Quemadmodum Julius II moriens faciendum esse monuerat. — Fabroni, Vita Leonis X, p. 83.